

TORSE D'APOLLON

ROMAIN, IER – IIE SIECLE AP. J.-C.
MARBRE

HAUTEUR : 61 CM.

LARGEUR : 30 CM.

PROFONDEUR : 22 CM.

PROVENANCE :

*VENDU PAR SOTHEBY'S LONDON, LE 1ER
JUILLET 1969, LOT 108.*

*ACHETE PAR J. EISENBERG DURANT LA
VENTE SUSMENTIONNEE.*

*ACQUIS PAR LE MUSEE FORT WAYNE EN
1971.*

*VENDU CHEZ SOTHEBY'S NEW YORK LE
17 DECEMBRE 1996, LOT 61.*

*PUIS DANS LA COLLECTION DE ROBERT
NOAKES.*



Sculpté dans un magnifique marbre blanc, ce torse romain représente un jeune homme en partie nu aux traits musclés. Deux mèches de cheveux ondulés glissent le long de sa clavicule droite, tandis que sur son épaule gauche une chlamyde est posée. Ce manteau court typiquement grec, longe le dos de notre jeune homme et enveloppe la partie supérieure de ses jambes. Traités avec une

grande précision, les plis sont creusés en profondeur, tombant en cascade le long du dos, couvrant les fesses et venant s'enrouler autour des hanches tout en laissant apparaître les parties génitales. On observe une opposition dynamique entre les plis arqués qui suivent les courbes du corps et les plis verticaux qui longent les jambes.



Ce jeu de rythmes textiles vient épouser étroitement les formes anatomiques, laissant deviner la position des jambes sous le tissu : l'une tendue, l'autre fléchie. Bien que les bras soient aujourd'hui manquants, leur position peut être partiellement restituée : le bras droit, sans doute légèrement levé, devait être engagé dans une action – peut-être tenant un attribut – tandis que le bras gauche, plus relâché, semblait longer le flanc. Le buste se distingue par la qualité du modelé musculaire : les pectoraux sont saillants, bien définis, tandis qu'une ligne verticale centrale,



partant du cou jusqu'au nombril, souligne l'axe du corps et accentue l'athlétisme du jeune homme. Les abdominaux sont finement ciselés, convergeant vers un ombilic délicatement sculpté. Les muscles obliques, très visibles, descendent en diagonale vers l'aine, contribuant à la sensualité du corps. Ce torse évoque ainsi l'idéal de beauté masculine tel que défini dans la tradition classique grecque et réinterprété par les sculpteurs romains. Du point de vue de la posture, nous pouvons observer un *contrapposto* classique : le poids du corps reposait probablement sur la jambe droite tendue (aujourd'hui disparue) ; l'autre, relâchée, induisant une torsion naturelle du torse.



Sur le côté droit du drapé, deux creux visibles laissent penser que la statue pouvait s'appuyer sur un élément de soutien – possiblement un tronc d'arbre ou une structure décorative – couramment utilisé dans la statuaire gréco-romaine pour stabiliser les figures en *contrapposto*.

Par ses caractéristiques formelles et stylistiques, ce torse s'inscrit dans la tradition de la statuaire romaine impériale du I^{er} ou II^e siècle après J.-C. L'absence d'attributs

conservés rend l'identification précise du personnage délicate. Néanmoins, plusieurs indices iconographiques – le drapé de la chlamyde, la jeunesse du corps, l'élégance du *contrapposto* et la douceur du modelé – orientent vers une représentation d'Apollon ou de Dionysos, tous deux fréquemment figurés sous les traits de jeunes hommes imberbes, au corps souple, idéalisé, parfois simplement vêtus d'une chlamyde et parés d'attributs aujourd'hui disparus (lyre, thyrsos, couronne de lierre, etc.).

Le marbre, à grain fin et légèrement brillant, présente une patine brunie qui atteste du passage du temps.



Le traitement du drapé et du torse évoque plusieurs parallèles notables dans la sculpture gréco-romaine. On peut ainsi comparer cette œuvre au groupe de Dionysos avec un satyre, conservé au Musée archéologique de Burdur (Turquie), daté entre 160 et 180 ap. J.-C. (ill.1) ou encore à celui conservée au Musée archéologique de Tripoli (ill.2). Le traitement sensuel du corps, les cheveux bouclés tombant en mèches et l'attitude légèrement déhanchée du dieu sont autant de points de convergence. Une autre figure dionysiaque,

issue de la collection Albani, présente des caractéristiques similaires (ill.3). Si l'on se tourne vers les types apolliniens, plusieurs éléments invitent aussi à la comparaison : le léger *contrapposto*, l'élégance du torse et la précision dans le rendu des masses musculaires rappellent certaines représentations d'Apollon, comme celui conservé aux Musées Capitolins (ill. 4), ou encore les copies romaines de l'Apollon citharède, notamment celle du British Museum (ill. 5-6). Ces statues partagent une même recherche d'idéalisation, mêlant équilibre classique et légèreté.

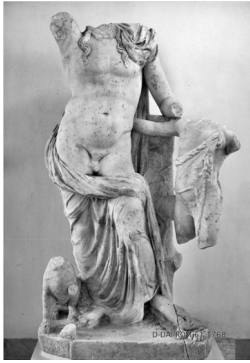


Néanmoins, l'articulation de l'épaule droite sur notre torse, légèrement abaissée, indique que le bras n'était probablement pas levé au-dessus de la tête comme dans les représentations citées plus haut. Sa position devait se situer dans une posture intermédiaire : peut-être tendu vers l'avant ou le haut, mais sans tension excessive. Le parallèle le plus frappant demeure ainsi la statue d'Apollon découverte au théâtre de Carthage, aujourd'hui conservée au Musée du Bardo (ill.7) à Tunis. Il s'agit d'un Apollon pythien, représenté dans sa fonction de dieu oraculaire vainqueur du serpent Python à

Delphes. Le modelé anatomique, le traitement du drapé, et surtout la posture générale sont tout autant d'éléments similaires qui suggèrent que nous pourrions être en présence d'un type apollinien proche de cette tradition iconographique. Enfin, l'Apollon du musée de l'Ermitage (ill.8) constitue une autre référence pertinente. Sa posture frontale, son *contrapposto* maîtrisé, l'élégance du drapé plaqué sur le flanc gauche et la présence d'un élément de soutien dans le prolongement du drapé confirment son inscription dans cette tradition iconographique.

Notre sculpture provient de l'ancienne collection de Jérôme Martin Eisenberg, célèbre antiquaire et érudit, propriétaire de la Royal-Athena Galleries à New York. Actif dès les années 1950, Eisenberg s'est illustré à la fois comme marchand et comme rédacteur en chef de la revue archéologique *Minerva*. Il fut également membre fondateur de l'International Association of Dealers in Ancient Art (IADAA), témoignant de son rôle central dans la diffusion et l'expertise des antiquités classiques. La pièce a été vendue le 1er juillet 1969 chez Sotheby's Londres, lors de la vente intitulée *Catalogue of Egyptian, Western Asiatic, Greek, Etruscan and Roman Antiquities, also Islamic Pottery and Metalwork* (lot 108), comme en atteste le catalogue d'époque (cf. ill. 9). Notre magnifique torse fût ensuite acquis par le musée Fort Wayne dans l'Indiana, puis vendu chez Sotheby's New York le 17 décembre 1996, lot 61 (ill.11). Elle intégra par la suite la collection privée de Robert Noakes, designer de renom, dont la carrière s'est étendue sur plus de cinquante ans. Fondateur du studio Robert Noakes Design à Toronto, il joua un rôle clé dans le développement du design contemporain au Canada et à l'international. Son intérêt pour les arts anciens témoigne d'une sensibilité esthétique affirmée et d'un engagement profond envers le patrimoine artistique classique.

Comparatifs :



Ill. 1. Statue de Dionysos en groupe avec un satyre, Romain, 160-180 après J. C., marbre, H. : 262 cm. Sagalassos, Musée archéologique de Burdur, Turquie.

Ill. 2. Statue de Dionysos avec un satyre, Romain, marbre, Musée archéologique de Tripoli, Libye, inv. no. 1107831.



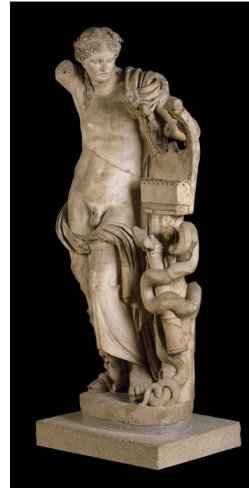
Ill. 3. Statue de Dionysos, Romain, IIIe siècle avant J.-C., marbre, H. : 164 cm. Collection Albani, Rome, Italie, n° inv. 757.



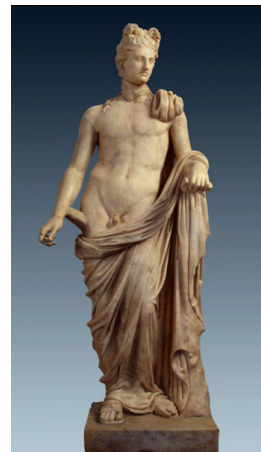
Ill. 4. Statue d'Apollon, Grec, IIe siècle avant J.-C., marbre, H. : 229 cm. Musées Capitolini, Rome, Italie, Salone. N° inv. 628.



Ill. 5. Apollon Citharède, Romain, 175-200 ap. J.-C., marbre, H. : 110 cm. Museo del Prado, Madrid, inv. no. E000155.



Ill. 6. Apollon citharède, Romain d'après un original grec de 200-150av. J.-C., marbre, H. : 228 cm. British Museum, London, 1861,0725.1

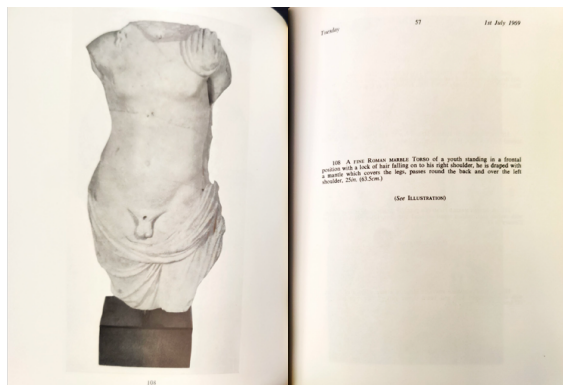


Ill. 7. Apollon, Romain, IIème siècle après J.-C., marbre, H. : 172 cm.. Musée de l'Ermitage, Moscou, n° inv. GR-1747.

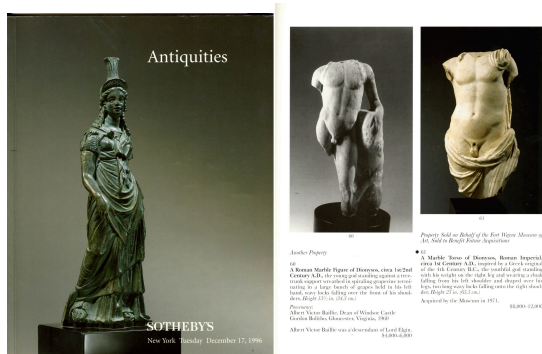


Ill. 8. Statue d'Apollon de l'ancienne Carthage, Romain, IIème siècle après J.-C., marbre. Musée du Bardo, Tunis, Tunisie.

Provenance:



Ill. 9. Catalogue Sotheby's Londres, 1er juillet 1969
« Egyptian, Western Asiatic, Greek, Etruscan and
Roman Antiquities, also Islamic Pottery and
Metalwork » - lot 108.



Ill. 10. Catalogue Sotheby's New York, 17
décembre 1996 « Antiquities » - lot 61.